

par la grossesse. La migraine ne s'atténue et ne disparaît pas toujours à l'âge moyen; dans certains cas les crises tendent au contraire à devenir plus fréquentes, plus intenses et plus longues. (Cela tient sans doute à ce que le foie et les reins assurent moins bien qu'auparavant la dépuración de l'organisme.)

L'étude des causes fournit d'utiles indications thérapeutiques: personne ne conteste que la prédisposition héréditaire ne soit le facteur le plus important de la migraine; l'hérédité est souvent directe, d'autres fois indirecte, c'est-à-dire qu'un père goutteux pourra donner naissance à un fils qui deviendra migraineux.

La goutte et la migraine sont sœurs, a dit Trousseau, pour qui la migraine est souvent une sorte de goutte larvée. La filiation entre la goutte et la migraine a été reconnue par de nombreux auteurs, particulièrement par le professeur Bouchard. Les relations entre la migraine et le rhumatisme noueux sont également admises; M. Lancereaux a constaté la migraine chez des personnes atteintes d'arthrite déformante et de rétraction de l'aponévrose palmaire.

La migraine n'est en somme que l'une des manifestations de la seule diathèse que l'on admette encore, l'arthritisme; comme les autres manifestations de l'arthritisme, elle s'observe avec prédilection chez les personnes à occupations sédentaires, chez celles qui se livrent aux travaux intellectuels; elle coïncide ou alterne avec les épistaxis, l'asthme, la goutte, etc.; mais elle est aussi l'une des manifestations des névroses héréditaires dont la parenté avec l'arthritisme est aujourd'hui bien connue; on retrouve souvent, chez les ascendants, l'épilepsie, l'hystérie, la chorée.

La fréquence, la constance pour ainsi dire de la dyspepsie chez les migraineux, nous porte à croire que la cause première de la migraine est une auto-intoxication digestive, à retentissement sur le système nerveux chez des sujets prédisposés.

L'accès de migraine survient habituellement en dehors de toute cause provocatrice appréciable; d'autres fois, il paraît déterminé par des troubles digestifs, par l'ingestion de certains aliments, par les émotions, le surmenage, etc.; nous avons déjà mentionné sa coïncidence fréquente avec les époques menstruelles.

La plupart des médecins mettent la migraine sur le compte d'une névralgie des rameaux intra-crâniens du trijumeau, surtout de ceux qui se rendent à la dure-mère; Eulenburg, en particulier, a insisté sur ce point. D'autres ont mis en cause le grand sympathique; pour Dubois-Reymond, la migraine tient à une irritation de ce nerf; pour Mollendorf, au contraire, à sa paralysie. On a voulu concilier ces deux opinions opposées en mettant la migraine blanche sur le compte de l'irritation, la migraine rouge sur le compte de la paralysie. Vulpian conteste la théorie qui repose sur les troubles du sympathique; en somme, la migraine paraît immédiatement déterminée par des troubles circulatoires, probablement un spasme artériel limité à une région de l'encéphale, et les recherches faites au sujet des migraines ophtalmiques et ophtalmoplégiques n'ont fait que confirmer cette opinion.

La plupart des traitements mis en œuvre contre la migraine vulgaire n'ont qu'une influence contestable, sinon sur l'accès lui-même, du moins sur le retour de l'accès. Il ne faut pas oublier, en effet, que la migraine se greffe sur un terrain que le médecin ne peut modifier radicalement. D'autre part, on s'est demandé s'il était toujours rationnel de traiter la migraine. Tissot a dit que « c'est un vrai malheur de ne plus avoir la migraine » et Trousseau craignait de voir la goutte se substituer à la migraine. Il est certain que les différentes manifestations du neuro-arthritisme peuvent se succéder et la migraine ne disparaître que pour faire place à des incidents pathologiques plus graves.

Cependant, d'une façon générale, on ne peut se dispenser de traiter la migraine, moins en combattant l'accès lui-même, contre lequel d'ailleurs le traitement médicamenteux a peu de prise, qu'en cherchant à modifier l'état constitutionnel dont il est

l'expression et en écartant les causes provocatrices que l'on retrouve dans un certain nombre de cas.

I. — Traitement général et prophylactique.

Le traitement général se confond avec celui de la goutte et de l'arthritisme en général: nous n'y insisterons pas, puisque nous devons revenir ultérieurement sur ce point. Indiquons seulement que l'on doit recommander aux migraineux de renoncer à la vie sédentaire, d'observer une sobriété rigoureuse, de renoncer au tabac.

L'importance du régime alimentaire est capitale. Les migraineux qui restreignent la quantité des aliments, qui se résignent à boire exclusivement de l'eau, qui adoptent un régime à prédominance végétarienne, où les viandes, le poisson, ne figurent qu'en quantité modérée, d'où sont exclus le gibier, les crustacés, les conserves, les épices, les fromages fermentés..., ces migraineux sont récompensés de leur sobriété par l'atténuation et l'éloignement de leurs accès, parfois par leur disparition complète.

On ne négligera pas de traiter la constipation, lorsqu'elle sera habituelle chez les migraineux; souvent on constatera la disparition de la migraine avec le rétablissement régulier des fonctions intestinales. Ce fait rapproché de l'influence heureuse du régime végétarien tend à confirmer le rôle de l'auto-intoxication digestive dans la pathogénie de la migraine.

Les alcalins ont une influence générale incontestable; ils stimulent les fonctions hépatiques.

A domicile, les malades pourront prendre de l'eau de Vichy (Célestins) ou de Vals pendant une dizaine de jours, et pendant dix autres remplacer l'eau alcaline par l'eau de Contrexéville ou d'Évian pour obtenir une urination abondante et éliminer l'acide urique. On peut encore, au lieu d'eau de Vichy, faire prendre tous les matins deux verres d'eau de Carlsbad ou de Tarasp, chauffée à 40 degrés ou bien dissoute dans un verre d'eau, une cuillerée à café de :

Sel de Seignette.	40 grammes.
Bicarbonate de soude.	10 —

La constipation, combattue par ces différents moyens, peut l'être encore par d'autres laxatifs, pris régulièrement, tels que l'aloès (0 gr. 05 — 0 gr. 10).

S'il s'agit de goutteux avérés, l'usage des sels de lithine sera des plus utiles. Chaque jour le malade pourra, dans une bouteille d'eau minérale, ajouter une dose de benzoate de lithine de 30 à 40 centigrammes.

M. Hirtz fait prendre tous les soirs l'une des pilules suivantes, avant le diner, dans de l'eau de Vichy :

Valérianate de quinine.	0 gr. 10
Extrait de colchique.	0 gr. 02 à 0 gr. 04
— de digitale.	0 gr. 02
— d'aconit.	0 gr. 01

Pour 1 pilule.

Chez les neurasthéniques, on peut se trouver bien de l'usage des phosphates alternant avec l'arsenic.